

Les déprédations de Trump et Musk

Image not found or type unknown



Les déprédations de Trump et Musk

Auteur : Jorge Elbaum

Ces dernières semaines, Donald Trump a réitéré ses promesses d'expulsions massives, d'imposition de droits de douane à différents pays, notamment la République populaire de Chine et le Mexique, et a laissé entendre qu'il souhaitait occuper le canal de Panama. De son côté, l'homme d'affaires le plus riche du monde, Elon Musk - qui s'apprête à prendre la tête de l'État en réduisant les effectifs de son administration - a utilisé son réseau social X pour promouvoir des formations politiques européennes d'extrême droite qui s'engagent à lui garantir les dérèglementations indispensables à ses projets d'entreprise.

Les sorties néocoloniales du président élu, couplées aux diatribes de l'homme d'affaires d'origine sud-africaine, apparaissent comme les preuves indéniables d'un désespoir géostratégique, prêt à retrouver une centralité hégémonique par tous les moyens. Alors que Trump cherche à asseoir sa territorialité géostratégique - dans un mimétisme dévalué de la diplomatie de la canonnière - Musk tente d'entraver les débats qui ont lieu au Royaume-Uni et dans l'Union européenne, liés au réchauffement climatique et

au contrôle des médias sociaux, tout en recherchant des profits pour obtenir une position dominante pour ses projets aérospatiaux SpaceX, en écartant les concurrents potentiels.

Ces deux domaines ont un impact sur ses activités. Dans le premier cas, en raison de l'énergie nécessaire pour alimenter les usines d'intelligence artificielle (IA) et de l'accès à l'eau, qui est essentiel pour obtenir du lithium de manière économique. Dans le second cas, en raison des amendes débattues à Bruxelles, dans le cadre du règlement sur les services numériques, pour le manque de contrôle et de modération au sein du réseau X (ex Twitter), qui s'élèvent à 190 millions d'euros.

Dans ce contexte, avec l'intention claire de garantir le soutien futur des organisations les plus proches de ses affaires, le méga-millionnaire a exprimé ces derniers jours son soutien au groupe néo-nazi Alternative pour l'Allemagne (AfD), en vue des prochaines élections du 23 février, et a offert sa solidarité au leader britannique d'extrême droite Tommy Robinson, emprisonné pour abus sexuels. Entre-temps, au niveau national, il cherchera - en tant que responsable du « démantèlement de la bureaucratie gouvernementale » - à mettre en œuvre un ajustement fiscal qui lui permettra de garantir les réductions d'impôts dont il bénéficiera.

Le modèle proposé par Trump et Musk est celui de l'espace vital (en allemand Lebensraum), conceptualisé par le géographe allemand Friedrich Ratzel à la fin du XIXe siècle et repris par Adolf Hitler. Ratzel considérait les États comme des organismes vivants qui avaient besoin de croître et de s'étendre, comme s'ils étaient des êtres évolutifs darwiniens. Bien que sa conception ne comprenne pas les aspects racistes que le nazisme incorporera des décennies plus tard, Ratzel pensait que l'Allemagne devait accéder à des territoires plus vastes si elle voulait s'assurer les ressources naturelles de base essentielles à sa prospérité future. Dans le cas du couple de milliardaires qui prendra ses fonctions le 20 janvier, les nouvelles territorialités vitales souhaitées contiennent à la fois des aspects géographiques (le Canada, le Groenland et le Panama, dans le discours de Trump) et des aspects numériques, dans l'aspiration de Musk. Ces derniers comprennent les réseaux sociaux, les réseaux de satellites et les câbles sous-marins de fibre optique.

Cette géographie numérique est profondément articulée avec les interactions financières et la profusion de crypto-monnaies qui rendent plus facilement viables la fuite des capitaux et l'évasion fiscale du Sud vers le G7. Le cyberspace que Musk cherche à contrôler est l'un des domaines d'où proviennent actuellement les plus grandes rentes. C'est dans cet espace qu'opèrent les données, sous forme agrégée, qui permettent la configuration d'algorithmes utiles à la manipulation des consciences. Ce Big Data est également utilisé pour la surveillance, l'ingérence électorale et la structuration de ce que l'on appelle l'Intelligence Artificielle.

La restauration du modèle néocolonial de contrôle jumeau nécessite une déprédation parallèle : la première - assurée par le réalisme trumpiste - visant à empêcher Pékin de poursuivre sa croissance soutenue - même au prix d'une aggravation de la détérioration climatique - en augmentant les émissions de gaz à effet de serre. Dans le cas du propriétaire de Space X, Tesla et du réseau social X, il s'agit d'augmenter son capital de 400 milliards de dollars tout en rentabilisant, sous forme financière, ces intangibles qui monétisent la vie.

Ils cherchent ainsi à contrôler le monde de la production de biens - par la robotique, alimentée par l'IA - tout en augmentant les armées de chômeurs (en léthargie ou contrôlés par des algorithmes). La stagnation économique actuelle de l'Occident, le soi-disant malaise démocratique, et la frustration autodestructrice qui multiplie les discours de haine, sont traversés par cette double prédation que Trump et Musk entendent répandre. Le parcours anachronique et désespéré que les deux magnats cherchent à parcourir - au-delà du succès propagandiste à court terme - semble être délimité par une phrase d'Oscar Wilde : « L'ambition est le dernier refuge de l'échec ».

(Extrait de Página 12)



Radio Habana Cuba